



COMMEMORATIO MERITORUM URSMARI ET ERMINI QUO MERUERUNT LOBIENSES AB HUNGRORUM OBSIDIONE ERIPI.

SAINTS ET MIRACLES FACE AUX INCURSIONS HONGROISES EN LOTHARINGIE (954)¹

Alain Dierkens

Durant la première moitié du X^e siècle, de nombreuses incursions hongroises sont attestées en Francie occidentale comme en Italie et dans le royaume germanique². La dernière d'entre elles (954-955), qui toucha particulièrement la Lotharingie, est relativement bien documentée, depuis sa genèse et jusqu'à la bataille décisive remportée par le roi Otton I^{er} au Lechfeld, près d'Augsbourg, le 10 août 955³. Je me concentrerai ici sur quelques actions miraculeuses décrites dans ce contexte ; elles concernent l'espace lotharingien en mars et avril 954.

33

- 1 Ces quelques pages reprennent la substance de l'exposé présenté à l'Université Saint-Louis le 20 octobre 2017. J'ai bénéficié de remarques bienvenues de collègues et amis que je remercie sincèrement, notamment Éric Bousmar, Philippe Desmette, François De Vriendt, Charles Mériaux et Jean-Marie Sansterre.
- 2 Pour le contexte général, voir la présentation de MUSSET Lucien, *Les invasions : le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII^e-XI^e siècle)*, Paris, Presses universitaires de France, 1965 (Nouvelle Clio, 12bis). Sur les incursions hongroises, la synthèse de Gina Fasoli, quoique susceptible de très nombreux *addenda* et *corrigenda*, reste extrêmement utile : FASOLI Gina, *Le incursioni ungare in Europa nel secolo X*, Florence, 1945. Il convient de l'actualiser ; cfr, notamment, DI CAVE Carlo, *L'arrivo degli Ungheresi in Europa e la conquista della patria. Fonti e letteratura critica*. Spolète, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo [CISAM], 1995 (réimpr. 2011) ; *Popoli delle Steppe : Unni, Avari, Ungari*. 35^e Settimane di studio del Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo (23-29 avril 1987), Spolète, CISAM, 1988, 2 vol.. Pour le volet archéologique, voir différentes études de Mechtild Schulze-Dorlamm, dont *Die Ungarneinfälle des 10. Jahrhunderts im Spiegel archäologischer Funde*, dans HENNING Joachim (éd.), *Europa im 10. Jahrhundert. Archäologie einer Aufbruchzeit*. Mayence, von Zabern, 2002, p. 109-122 et *Spuren der Ungarneinfälle des 10. Jahrhunderts*, dans DAIM Falko (éd.), *Heldengrab im Niemandsland. Ein frühungarischer Reiter aus Niederösterreich*, Mayence, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2006, p. 43-62 (Mosaiksteine, 2).
- 3 LEYSER Karl J., *The Battle of the Lech, 955. A Study in Tenth-Century Warfare*, dans *History*, t. 50, 1965, p. 1-25 (cité ici d'après la réimpression dans LEYSER K.J., *Medieval Germany and Its Neighbours 900-1250*. Londres, The Hambledon Press, 1982, p. 43-68) ; BOWLUS Charles R., *The Battle of Lechfeld and its Aftermath, August 955. The End of the Age of Migrations in the Latin West*, Aldershot, Ashgate, 1996 (trad. all., précédée d'un avant-propos de Stefan Weinfurter, *Die Schlacht auf dem Lechfeld*. Ostfildern, Thorbecke, 2012).





La chronologie et la portée exacte de l'expédition lotharingienne de 954 ont fait, dans les années 1960, l'objet de discussions scientifiques assez dures entre Gina Fasoli, qui avait rédigé une vaste synthèse sur les incursions hongroises du x^e siècle, et Albert d'Haenens, qui expérimentait alors la méthode qu'il utilisera plus tard dans ses études des invasions normandes⁴. Elles n'ont pas encore bénéficié d'une indispensable réévaluation comparable à celle qui a récemment été réalisée pour la Bourgogne des années 935-937⁵. L'examen critique auquel les sources écrites avaient été soumises par Albert d'Haenens apparaît, en effet, comme trop radical, notamment parce que celui-ci, travaillant sur le seul « espace belge », n'avait pas pris en compte des textes concernant des localités lotharingiennes aujourd'hui françaises comme Metz et Cambrai⁶.

1. Les incursions hongroises en Lotharingie (954)⁷ : déroutement et cadre chronologique⁸

C'est en 952-953 que l'héritier désigné du royaume de Germanie, le duc de

4 FASOLI Gina, *Le incursioni ungare*, p. 185-195 ; EAD., *Points de vue sur les incursions hongroises en Europe au x^e siècle*, dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 2, 1959, p. 17-35 ; D'HAENENS Albert, *Les incursions hongroises dans l'espace belge (954/955). Histoire ou historiographie ?*, dans *Idem*, t. 4, 1961, p. 423-440 ; FASOLI Gina, *Encore des Hongrois ?*, dans *Idem*, t. 5, 1962, p. 461-462.

5 MOUILLEBOUCHE Hervé, *Les Hongrois en Bourgogne : le succès d'un mythe historiographique*, dans *Annales de Bourgogne*, t. 78, 2006, p. 127-168.

6 J'achève une mise au point sur les incursions hongroises de 954-955. On trouvera là les références aux sources et la justification d'affirmations qui peuvent apparaître ici comme un peu abruptes.

7 Cette esquisse d'histoire événementielle repose principalement sur les écrits de trois auteurs contemporains des faits, auxquels je renvoie globalement : les *Rerum gestarum Saxoniarum libri tres* de Widukind de Corvey († c. 980), éd. Paul HIRSCH Paul et LOHMANN Hans-Eberhard, Hanovre, 1935 (MGH, SSRG, 60) ; les *Annales* et l'*Historia Ecclesiae Remensis* de Flodoard († 966), respectivement LAUER Philippe (éd.), *Les Annales de Flodoard*. Paris, Picard, 1905 (Collection des textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, 39) et STRATMANN Martina (éd.), Hanovre, Hahn, 1998 (MGH, SS, 36) ; et la *Vita* de l'archevêque Brunon de Cologne par Ruotger, OTT Irène (éd.), *Ruotgers Lebensbeschreibung des Erzbischofs Bruno von Köln. Ruotgeri Vita Brunonis archiepiscopi Coloniensis*, Weimar, Böhlau Nachf., 1951 (MGH, SSRG, n. s., 10). Les sources spécifiquement lotharingiennes seront mentionnées plus loin.

8 Un des textes-clés pour établir la chronologie de l'incursion de 954 est un chapitre extrêmement détaillé des *Gesta abbatum Lobbiensium*, dont la rédaction, entreprise par l'abbé Folcuin († 990) peu après son accession à l'abbatit de Lobbes (Noël 965), fut achevée dans la décennie 980-990. Dans ce passage sur lequel je reviendrai plus loin (FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, PERTZ Georg H. (éd.), MGH, SS, t. 4, Hanovre, Hahn, 1841, p. 52-74 ; ici, chap. 25, p. 65-67), Folcuin rapporte notamment l'attaque de l'abbaye de Lobbes par les Hongrois le 4 des nones d'avril, jour de l'octave de Pâques. L'année n'est pas précisée, mais aucun doute n'est possible : le dimanche 2 avril ne peut désigner que l'année 954 (Pâques : 26 mars) et non, comme on le répète à l'envi, 955 (Pâques : 15 avril). Cette correction de date permet de situer le passage à Lobbes dans une succession logique et bien documentée ; cf. déjà BOWLUS Ch.R., *The Battle of Lechfeld*, p. 92-94.





Souabe Liudolf – le fils d’Otton I^{er} et de l’Anglo-Saxonne Edgith – et son beau-frère, le duc de Lotharingie Conrad le Rouge – qui avait épousé en 947 (?) Liutgarde, la sœur de Liudolf – manifestèrent ouvertement leur opposition à Otton. Le chanoine de Reims Flodoard explique cette révolte par une crainte née du remariage d’Otton I^{er} avec Adélaïde et de la naissance d’un premier fils de ces secondes noces. Une rumeur, apparemment non fondée, aurait fait état du souhait d’Otton de faire de cet enfant, à peine né, son successeur ; à cette occasion, un serment de fidélité aurait même été exigé par le souverain. Des tensions étaient déjà apparues peu auparavant dans le contexte du contrôle de l’Italie, récemment passée sous le pouvoir ottonien. Désireux de faire pression sur leur père et beau-père, Liudolf et Conrad se font menaçants. Otton décide alors de destituer Conrad de sa fonction ducal, laquelle est confiée (début septembre 953 ?) à Brunon, depuis peu archevêque de Cologne (juillet-août 953).

Le choix d’Otton de favoriser son frère Brunon et non le comte de Hainaut Regnier III, qui était l’héritier le plus direct de feu le duc Gislebert (+ 939), suscite, auprès d’une partie de l’aristocratie lotharingienne, un réel mécontentement. La situation s’envenime rapidement ; les expéditions militaires s’enchaînent, des places-fortes sont prises, des otages exigés. Qui, le premier, fait-il appel aux Hongrois, prêts à profiter de ces tensions internes pour mener une rentable expédition armée en Germanie ? Otton I^{er} accuse Liudolf et Conrad d’avoir distribué aux Hongrois une partie du Trésor royal ; Liudolf se défend en expliquant que cette concession était la seule façon d’éviter un conflit plus lourd encore. Quoiqu’il en soit, Conrad convie un contingent hongrois à une réunion festive à Worms, dans ses terres patrimoniales, la semaine précédant Pâques (26 mars) 954.

Conrad et Liudolf dirigent ensuite vers la Lotharingie les Hongrois, qui passent le Rhin à Worms avec un double objectif : saper les bases de l’autorité des plus proches alliés d’Otton (dont l’évêque de Metz Adalbéron, maintenant rallié à la cause du souverain) et éliminer Régnier III et les anciens alliés de Gislebert. De Worms, une direction commode s’impose : la ville de Metz et l’abbaye, voisine, de Gorze, première étape documentée de l’incursion hongroise de 954.

Si l’on en croit la Vie de Jean de Gorze rédigée par Jean abbé de Saint-Arnoul de Metz entre 974 et 984, et surtout les Miracles de saint Gorgon, probablement dus à l’abbé de Gorze Immon entre 982 et 987⁹, l’annonce de l’arrivée des Hongrois

9 IMMON (?), *Miracula sancti Gorgonii*, PERTZ Georg H. (éd.), MGH, SS, t. 4, Hanovre, Hahn, 1841, p. 238-247 désormais remplacée par JACOBSEN, Peter Chr. (éd.), *Miracula sancti Gorgonii. Studien und Texte zur Gorgonius-*



conduit à l'interruption des travaux de fortification de l'abbaye de Saint-Arnoul qu'avait entrepris l'abbé Anstée. À Gorze, où les travaux de fortification de l'abbaye, similaires à ceux entrepris à Saint-Arnoul de Metz et à Saint-Èvre de Toul, n'étaient pas terminés, les Hongrois, excités par la haine du duc Conrad contre l'abbaye de Gorze, auraient sans problème pu prendre l'abbaye et, au grand désespoir de l'abbé Einold, massacrer les moines. Mais l'efficace protection de saint Gorgon aurait dissuadé ces perfides ennemis de toute attaque. Ces épisodes, qui s'étendent sur près d'une semaine, ne sont pas datés avec précision mais il convient de les placer dans la seconde moitié de mars 954.

C'est à Maastricht que se rendent ensuite les Hongrois où ils doivent rejoindre Conrad. Le choix de Maastricht est probablement dû à la facilité du passage de la Meuse pour se diriger vers les terres de Regnier, *via* la voie romaine, toujours fonctionnelle, qui menait de Cologne à Boulogne et Bayay. Conrad, qui avait fait défection on ne sait pourquoi, rentre alors partiellement en grâce auprès d'Otton I^{er}. S'il ne récupère évidemment pas son titre ducal, assumé avec vigueur par l'archevêque de Cologne, il peut néanmoins conserver ses *honores* dans la vallée rhénane, notamment à Worms (où il sera enterré en 955 avec tous les honneurs dus à son rang). Les Hongrois continuent alors leur progression vers l'Ouest et vers la forêt Charbonnière, en traversant la Hesbaye.

36

Si l'on suit le récit détaillé de Folcuin¹⁰, l'évêque de Liège Rathier, qui est aussi abbé de Lobbes, apprenant que les Hongrois approchent, craint que ceux-ci ne fassent un (léger) détour par son monastère, réputé pour sa richesse et ses liens étroits avec le pouvoir carolingien puis ottonien. Il pense tout naturellement à se réfugier à Thuin, mais cette forteresse voisine de Lobbes, dominant stratégiquement la Sambre, est située à la frontière du comté de Hainaut et a, peu auparavant, été détruite par le comte Regnier, qui y avait vu un possible bastion liégeois (et royal) contre son autorité. Il lui faut donc se résoudre à se mettre à l'abri dans une des églises formant l'ensemble monastique lobbain : à l'église principale Saint-Pierre, située en fond de vallée, s'ajoutait, en effet, l'église Notre-Dame, sur les hauteurs, qui remplit les fonctions d'église paroissiale pour les habitants de Lobbes et celles

Verehrung im 10. Jahrhundert, Hanovre, Hahn, 2009 (MGH. Studien und Texte, 46). Cfr aussi GOULLET Monique, PARISSÉ Michel et WAGNER Anne (éd. et trad.), *Sources hagiographiques de l'histoire de Gorze, X^e siècle. Vie de saint Chrodegang, Panégyrique et Miracles de saint Gorgon*. Paris, Picard, 2010, p. 152-203.

¹⁰ Folcuin était encore moine à l'abbaye de Saint-Bertin quand les Hongrois arrivèrent à Lobbes (*supra*, n. 8), mais, comme ses *Gesta* sont destinés notamment à des moines qui ont vécu l'événement, on peut admettre sa bonne information sur ce point.





d'église funéraire pour les religieux. À ce titre, elle abrite les sépultures des deux premiers abbés, les saints Ursmer et Ermin. C'est cette église qui est alors fortifiée empiriquement.

Les faits sont bien connus. En résumé : les négociations directes et le paiement d'une rançon assez importante n'ont pas dissuadé les Hongrois de passer par Lobbes. Une partie significative de la communauté se réfugie dans l'église Notre-Dame, alors que les moines restés dans l'église Saint-Pierre deviennent captifs des Hongrois qui avaient fait irruption dans les bâtiments monastiques ; deux moines auraient été tués. Le siège de Notre-Dame apparaît comme très inégal et seul un miracle, annoncé par deux colombes sorties du chœur de l'église (images claires d'Ursmer et Ermin, protecteurs de la communauté), peut dissuader les Hongrois de l'assaut redouté : une pluie dense aurait distendu les boyaux des arcs des assaillants et rendu ces armes inopérantes. Le désarroi qui s'ensuit entraîne la fuite des combattants ; les moines capturés sont libérés peu après ; une partie du trésor de l'abbaye a cependant été emportée par les Hongrois. À Lobbes, le 4 des Nones d'Avril est inscrit au calendrier et commémoré annuellement sous la forme : *Quarto Nonas Aprilis commemoratio meritorum Ursuari et Ermini, quo meruerunt Lobbienses ab Hungrorum obsidione eripi.*

Quittant Lobbes le 2 avril au soir ou le 3 avril au matin, poursuivant leur déplacement vers l'Ouest en utilisant peut-être la voie romaine qu'ils avaient empruntée depuis Maastricht, les Hongrois arrivent à Cambrai trois jours plus tard.

Le passage des Hongrois à Cambrai est rapporté, avec un nombre significatif de détails topographiques, par les *Gesta episcoporum Cameracensium*, œuvre rédigée vers 1024-1025 par le chapelain de l'évêque Gérard de Cambrai¹¹. Cet épisode, survenu durant l'épiscopat de Fulbert¹², est daté, dans les *Gesta*, du 8 des Ides d'avril 953 et des jours suivants. Le millésime pose problème et, pour le rattacher au récit relatif à Lobbes que l'on plaçait le 2 avril 955, on a fréquemment proposé de dater du 6 avril 955 l'arrivée des Hongrois

11 *Gesta episcoporum Cameracensium*, BETHMANN Ludwig (éd.), MGH, SS, t. 7, Hanovre, Hahn, 1846, p. 393-489 ; ici livre 1, chap. 75, p. 428-429. Sur la date de 1024-1025, VAN MINGROOT Erik, *Kritisch onderzoek omtrent de datering van de Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 53, 1975, p. 281-332 ; à compléter par RICHES Theo M., *Episcopal Historiography as Archive. Some Reflections on the Autograph Manuscript of the Gesta episcoporum Cameracensium* (ms Den Haag KB 75 F 15), dans *Jaarboek voor Middeleeuwse Geschiedenis*, t. 10, 2007, p. 7-46 et par RUFFINI-RONZANI Nicolas, *Gesta des évêques de Cambrai*, dans BOUTIER Marie-Guy et BRUYERE Paul (éd.), *L'historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire du pays de Liège du VIII^e au XVIII^e siècle*. Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 2017, p. 199-202.

12 MERIAUX Charles, *Fulbert évêque de Cambrai et d'Arras (933/934 - † 956)*, dans *Revue du Nord*, t. 86, 2004, n^{os} 356-357, p. 525-542, surtout p. 539-541.



à Cambrai. Cette date doit, à son tour, être modifiée et être lue 6 avril 954¹³.

Selon les *Gesta*, peu avant l'arrivée des Hongrois, Fulbert aurait décidé de renforcer les fortifications de la ville de Cambrai et, à l'annonce de leur arrivée, il aurait décidé de faire transférer *intra muros* dans la cathédrale Notre-Dame le corps de saint Géry. Les Hongrois auraient installé leurs tentes près de l'Escaut et, pendant plusieurs jours, ils auraient tenté en vain de prendre la ville. Ils auraient même subi une défaite militaire humiliante, qui aurait entraîné la mort d'un de leurs chefs. En désespoir de cause, ils auraient alors essayé de mettre le feu à la cathédrale; sans succès. Ils se seraient ensuite décidés à incendier les bâtiments situés *extra muros*, dont la belle église Saint-Géry, puis se seraient retirés, non sans avoir fait quelques victimes parmi les habitants de la ville et tué cinq religieux dont les *Gesta* donnent les noms.

En admettant la bonne information des *Gesta* et donc en plaçant au 6 avril environ l'arrivée des Hongrois à Cambrai et en prenant en compte les quelques indications chronologiques livrées par ce texte (notamment les trois jours de siège avant l'incendie avorté de Notre-Dame), on peut estimer à une semaine maximum la présence hongroise devant la cité épiscopale. On sait que la guerre de siège s'insère mal dans la logique de combat de populations plus enclines à des déplacements rapides et à l'usage d'armes légères.

38

Le détail de l'itinéraire des Hongrois après leur passage à Cambrai est mal connu. Il passe assurément vers le Sud (d'après Flodoard : Vermandois, Laon, Reims puis Bourgogne) et se dirige vers l'Italie. Folcuin¹⁴ comme Flodoard suggèrent que les Hongrois estimaient positifs les résultats matériels de leur rapide expédition lotharingienne.

Un an plus tard, la bataille du Lechfeld le jour de la Saint-Laurent (10 août) 955 et la victoire des troupes d'Otton I^{er} mettent fin aux incursions hongroises vers l'Ouest. Les sources ottoniennes en fournissent un récit détaillé; elles soulignent au passage l'efficacité miraculeuse de la Sainte Lance et la protection particulière accordée par saint Laurent¹⁵. Elles mettent aussi en évidence le rôle majeur joué par Conrad dans le succès des troupes germaniques et évoquent la mort de l'ancien duc de Lotharingie à l'issue de la bataille, puis son enterrement dans la crypte de la cathédrale de Worms où son imposant sarcophage est encore visible aujourd'hui.

13 *Supra*, n. 8.

14 FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, chap. 25, p. 67 : *superbia ferocissimae gentis Hungrorum, seducta, credo, superioris anni successu.*

15 Synthèse, par exemple, dans BOWLUS Ch.R., *The Battle of Lechfeld*, p. 154-162.





2. Les miracles

Quelques miracles, rapidement évoqués ci-dessous, méritent des précisions complémentaires (Gorze, Lobbes, Cambrai).

Pour comprendre la portée des deux miracles produits par saint Gorgon à Gorze en 954¹⁶, il faut avoir à l'esprit un miracle antérieur, advenu pendant l'incursion de 921¹⁷. Les *Miracula sancti Gorgonii* rapportent en effet que, sous l'épiscopat de Wigéric (+ 927), à l'annonce de l'arrivée des Hongrois, les moines de Gorze s'étaient réfugiés à Metz et avaient mis à l'abri les reliques de Gorgon en déposant le reliquaire dans l'église Saint-Sauveur *intra muros*. Mû par la piété, le prêtre (*sacerdos, rector et custos*) de cette église aurait demandé à un moine de Gorze de lui donner une relique corporelle du saint afin de pouvoir dorénavant bénéficier de sa protection. Dès qu'ils eurent posé la main sur le reliquaire, les deux hommes perdirent connaissance et restèrent immobilisés pendant plusieurs heures. Une seconde tentative, destinée cette fois à prélever un fragment (*portio*) du reliquaire, eut les mêmes effets. L'hagiographe en tire comme conclusion que le corps de Gorgon (y compris son contenant) n'accepte aucun prélèvement d'aucune sorte (*ut nullus eum deinceps inquietare praesumeret*).

En avril 954, les Hongrois arrivèrent devant Gorze dont la nouvelle enceinte était loin d'être terminée ; ils auraient pu facilement pénétrer dans le complexe monastique et atteindre l'église où reposaient les reliques de Gorgon. Cependant, pendant près d'une semaine, ils tournèrent autour de l'enceinte, sans se décider à la franchir, de peur d'être brûlés comme par une colonne de feu (*quasi columnam ardentem in qua ipsi continuo arderentur si approximarent*). Le duc Conrad lui-même aurait à trois reprises abandonné son projet d'entrer dans l'espace sacré. Les Hongrois quittèrent finalement le site sans avoir fait aucune tentative concrète : il faut voir là les effets de la protection (*tantum defensionis tutamen*) accordée par Gorgon, une protection plus forte que des murailles de pierre ou de fer : *haec dixi ut ostenderem orationes defensionum sancti martyris omniumque sanctorum praestantiores esse ullis munitionibus maceriarum, etiam si ferreae essent*.

Un peu plus tard, un fidèle du duc Conrad aurait profité du manque de surveillance de l'enceinte pour pénétrer, avec son cheval, dans l'espace protégé,

¹⁶ *Miracula sancti Gorgonii*, chap. 20 et 21, p. 130-135.

¹⁷ *Idem*, chap. 7, p. 113-114.



probablement dans le but de s'emparer de l'une ou l'autre pièce de valeur conservée dans l'église. Mais le cheval, pourtant éperonné avec vigueur, refusa d'avancer ; le cavalier crut entendre des bruits menaçants venant du rempart (*quasi desuper a muro saxa crepitantia minitarentur*) ; il prit peur et s'enfuit. Il se réfugia à Vandières où, repentant, il raconta à un moine de Gorze ce qui lui était arrivé. La protection (*tutamina*) du saint martyr avait triomphé une fois de plus (*solito more*).

À Lobbes¹⁸, les moines avaient fortifié le site de l'église Notre-Dame avec des moyens de fortune (un *simulachrum munitionis*, fait de véhicules, de branchages, d'épineux : *cum plaustorum vel qualiumcumque surculorum vel sepium impedimentis*). Le combat entre les très nombreux *féroces* Hongrois à cheval et le groupe de moines et de clercs, aidés d'une petite troupe armée¹⁹, apparaît comme totalement inégal et seul un miracle a pu sauver les *assiégés*. Deux colombes, représentant les deux saints dont les corps reposaient dans la crypte (les premiers abbés de Lobbes, Ursmer et Ermin), sortirent du chœur de l'église²⁰ et firent, en volant, trois fois le tour (*terna circuitione*) de l'armée des assiégeants. C'est alors que commença une pluie tellement forte qu'elle rendit inopérants les arcs composites des Hongrois²¹ et qu'elle suscita chez ceux-ci une véritable panique. Sur l'ordre de leurs chefs, les Hongrois prirent la fuite.

40

À Cambrai²², l'évêque Fulbert a fait transférer dans la cathédrale Notre-Dame le corps de saint Géry, qualifié de *thesaurum pretiosissimum*. C'est cette présence sacrée au sein de la ville qui donne du sens à toutes les mesures de défense des remparts de la ville, qui renforce le courage et galvanise l'énergie de la population locale. C'est elle aussi qui explique le sauvetage *in extremis* de la cathédrale soumise à une pluie de flèches enflammées : un clerc audacieux parvint à éteindre l'incendie grâce à l'aide de Géry et de Notre-Dame (*meritis beatissimae Dei genetricis et sancti Gaugerici interventione protectus*). Comme Charles Mériaux l'a bien souligné, ce passage – qui insiste sur le rôle de Fulbert non comme combattant mais comme

18 FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, chap. 25, p. 65-67.

19 Le texte mentionne *monachorum turma et sibi satis fida ecclesiae militia*. S'agit-il d'une expression imagée pour évoquer les religieux et les fidèles ou plutôt d'un contingent armé rattaché à l'abbaye ?

20 Dans une belle figure de style, Folcuin oppose le nuage (*nebula*) de poussière des chevaux des Hongrois venus des entrailles de la terre (*de abditis terrae*), et le vol des deux colombes, sorties de la partie la plus sacrée du sanctuaire (*ex adytis templi*) et faisant naître un nuage de pluie (*pluvia pergrandis*).

21 Sur les arcs réflexes hongrois, particulièrement sensibles dans leur assemblage comme dans la préparation des boyaux servant de corde, voir BOWLUS Ch.R., *The Battle of Lechfeld*, p. 27-36 et SERDON Valérie, *Armes du Diable. Arcs et arbalètes au Moyen Âge*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 33-34 et 171.

22 *Gesta episcoporum Cameracensium*, livre 1, chap. 75, p. 428-429.





évêque organisateur et protecteur de la Cité – s’inscrit dans la logique d’une rédaction au début du XI^e siècle, dans une atmosphère pré-grégorienne *qui cantonne l’évêque exclusivement dans le domaine spirituel*²³.

Conclusion

En dépit de la diversité des sources et de la rareté des mentions, quelques constatations viennent appuyer les typologies proposées ici-même par Philippe Desmette, Charles Mériaux et François De Vriendt²⁴.

Les exemples que j’ai retenus sont relatifs à des incursions violentes en Lotharingie. Ils présentent donc des miracles de *résistance* face à des envahisseurs et non des victoires spectaculaires sur le champ de bataille. Les Hongrois sont, ici, identifiés aux forces du Mal et sont considérés comme des émanations de Satan ; leur arrivée a cependant été permise, voire voulue par Dieu comme punition pour des péchés ou des attitudes religieuses peu adéquates. On ne s’étonnera donc pas de voir les hagiographes utiliser tout naturellement des récits et des clichés similaires à ceux qui existaient depuis plus d’un siècle à propos des *invasions* normandes²⁵.

41

Le schéma des miracles résumés ici est similaire. À l’approche des Hongrois, les communautés religieuses concernées se retirent avec leurs reliques les plus précieuses dans un endroit fortifié (selon un réflexe obsidional bien étudié dans le cas des incursions des Vikings) et bénéficient d’une protection céleste. En dépit d’un rapport de forces extrêmement déséquilibré, les Hongrois, découragés, se retirent après avoir occasionné des dégâts nettement moindres que ceux que l’on pouvait redouter. C’est l’absence du massacre généralisé qui constitue le vrai miracle.

23 MERIAUX Charles, *La parole d’un évêque d’Empire au XI^e siècle : Gérard de Cambrai (1012-†1051)*, dans HEUCLIN Jean (éd.), *Parole et Lumière autour de l’an Mil*. Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 137-153, à la p. 146 ; ID., *Fulbert*, p. 540, qui poursuit le raisonnement de BÜHRER-THIERRY Geneviève, *De saint Germain de Paris à saint Ulrich d’Augsbourg : l’évêque du haut Moyen Âge, garant de l’intégrité de sa cité*, dans BOUCHERON Patrick et CHIFFOLEAU Jacques (éd.), *Religion et société urbaine au Moyen Âge. Études offertes à Jean-Louis Biget*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 29-41, aux p. 35-37 (sur l’évêque Ulrich d’Augsbourg face aux Hongrois en 955).

24 Voir leurs communications respectives éditées dans le présent volume.

25 Sur ces *topoi*, voir surtout D’HAENENS Albert, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle. Le phénomène et sa répercussion historiographique*. Louvain, Publications universitaires de Louvain, 1967 (Université de Louvain. Recueil de travaux d’Histoire et de Philologie, 4^e s., fasc. 38) et ID., *Les invasions normandes dans l’Empire franc au IX^e siècle. Pour une rénovation de la problématique*, dans *I Normanni e la loro espansione in Europa nell’alto Medioevo. 18-24 aprile 1968*. Spolète, CISAM, 1969, p. 233-298 et 581-588 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull’alto Medioevo, 16).





L'essentiel des miracles rapportés consiste donc en une protection sous la forme d'une immunité territoriale, d'une zone sacrée définie à partir de reliques ou de reliquaires. La protection spirituelle vient en appui d'une fortification ou d'une enceinte réelle, matérielle, en pierres (Cambrai, Metz, Gorze) ou *artisanale* (Lobbès), qui, à elle seule, n'aurait pas suffi à arrêter l'attaque : les ennemis en font le tour mais, par peur ou par prudence, ne la transgressent pas même si un passage ouvert l'aurait aisément permis. Dans tous les cas, est mise en évidence l'importance des prières (à Dieu, à la Vierge Marie et/ou au saint protecteur du lieu), éventuellement renforcée par des jeûnes, par l'usage d'encens et de cierges, par la participation à des processions. Compte tenu de la nature hagiographique des textes utilisés ici, on ne s'étonnera pas que ce soit le saint local, présent par ses reliques, et non un saint militaire plus général (Michel ou Georges, par exemple) qui est mis en évidence.

La protection du lieu – effective ou ressentie – entraîne l'abandon des projets d'attaque directe, la levée du siège d'une ville ou d'un monastère, la fuite des Hongrois découragés. Des données *objectives*, comme le peu d'intérêt des Hongrois pour les longs sièges ou la fragilité des arcs rendus inutilisables par l'humidité ou la pluie, s'ajoutent ici à la prise de conscience de la vigueur de la protection divine accordée aux religieux. Les miracles spirituels sont toujours doublés par un effort réel sur le terrain : construction ou renforcement d'une enceinte ou d'une barrière fortifiée, combats se soldant par des prisonniers ou des morts, ... Dans aucun des cas retenus ici, la relique ne se voit dotée d'un véritable pouvoir miraculeux et n'agit par elle-même.